

La santé recherchée

Bulletin d'information sur l'état de santé de la population nord-côtière

Volume 6 Numéro 1

Janvier 2007



Conseil des Innus
de Pessamit

La communauté innue de Betsiamites¹ et les traumatismes non intentionnels : Perception des risques et des mesures de contrôle

Ce bulletin fait état des résultats d'un projet de recherche effectué au sein de la communauté de Pessamit¹, à l'ouest de Baie-Comeau. Cette réserve innue compte près de 2 300 personnes (projections pour 2004, selon les données du recensement de 2001 de Statistiques Canada), dont l'âge médian est de 25 ans. La communauté compte plus de 60 % de gens âgés de moins de 29 ans. Seulement quelques personnes vivent dans le territoire traditionnel. La grande majorité demeure plutôt au village, qui occupe près de 9 600 acres de la superficie totale de 70 000 acres concédée pour la réserve.

La problématique initiale

Récemment, l'accroissement du nombre d'accidents dans la communauté a soulevé des interrogations sur la façon dont on répond aux risques de traumatismes non intentionnels; on peut penser ici, entre autres, à deux mortalités par noyade et à des blessures en véhicules tout-terrains. Afin de comprendre la situation actuelle et de cerner comment diminuer les risques de traumatismes non intentionnels dans la communauté, des rencontres ont eu lieu entre des membres du Conseil de bande, le directeur de santé publique et le représentant du coroner du Québec. Un forum «*Santé et mieux-être de Betsiamites*», réalisé en septembre 2003 par les responsables de la santé et des services sociaux de cette communauté, a également permis de prendre conscience que la population locale exprime maintenant de forts besoins pour une meilleure sécurité dans leur milieu. Désireux d'implanter une démarche consultative sur le sujet auprès de ses citoyens, les autorités innues cherchaient à connaître comment intégrer des mesures de sécurité de la façon la plus harmonieuse possible dans la société innue. La recherche dont il sera question ici est directement reliée à cette préoccupation.

La définition du mandat de recherche

La recherche a été conçue et réalisée grâce à un partenariat entre la Direction de santé publique de la Côte-Nord et le Conseil de bande. Ce projet a été financé par le *Programme de subventions en santé publique* (PSSP) et par le Conseil de bande. Après discussions entre les partenaires, il a été établi que le premier mandat serait de mettre à jour les perceptions des Innus de Pessamit quant aux risques de traumatismes non intentionnels et aux mesures réglementaires possibles pour les prévenir. Pourquoi les

¹ La toponymie officielle désigne ce territoire comme étant Betsiamites. Cependant, comme les Innus de cette communauté se désignent eux-mêmes comme «les gens de Pessamit» (Pessamitinaut), il a été choisi d'adopter ce vocable lorsqu'il sera question de la communauté, par opposition à la réserve ou aux structures en découlant.



mesures classiques de contrôle des accidents ont-elles un accueil si mitigé au sein de cette population? Que souhaitent réellement les Pessamitnuat? Un travail de type anthropologique a voulu répondre à ces questions, d'abord en mettant à jour des perceptions du risque dans la communauté innue. Ultimement, l'ensemble de cette démarche a le souci de soutenir la Commission consultative en matière de sécurité auprès des Innus de Pessamit. Cette initiative communautaire représente une première chez des autochtones québécois; elle se rapproche de quelques projets réalisés au Nunavut et n'est pas sans rappeler les initiatives municipales pour la sécurité dans les milieux de vie dans les communautés non autochtones.

Afin de présenter les résultats de cette recherche, un rapport est en cours de publication à la Direction de santé publique de la Côte-Nord. Cet article présente des faits saillants de ce travail, soit ses aspects contextuels et méthodologiques, les résultats obtenus quant au portrait de la perception des risques dans la communauté de Pessamit et les recommandations proposées.

Le contexte social de Pessamit

Pour bien comprendre les perceptions du risque à Pessamit, il importe de tenir compte des caractéristiques de cette nation innue. La communauté actuelle résulte de la sédentarisation graduelle des chasseurs nomades qui circulaient sur tout le territoire au nord du Saint-Laurent. Dans ce contexte, les Innus ont eu à répondre à des situations de risque et à s'adapter à des milieux reconnus comme risqués. La forêt est un milieu où tout peut arriver; les Innus avaient donc un code pour y vivre, des pratiques particulières et des connaissances transmises entre les générations. Les groupes de chasse sont l'unité de base de la vie traditionnelle innue pour les échanges économiques, mais également pour la sécurité et la protection de chacun. Unités de résidence et de coopération, ces groupes sont formés de quelques familles se déplaçant ensemble dans le territoire. Les personnes en autorité sont respectées en raison de leur expérience et de leur sagesse. Entre autres, elles donnent la marche à suivre pour toutes les situations inusitées.

Les changements vécus au cours du XIX^e et du XX^e siècles ont amené une rupture historique et sociale importante pour les Innus. La vie en réserve modifie en effet les pratiques traditionnelles. Même si elles peuvent renforcer une certaine identité autochtone, les réserves comportent aussi des inconvénients pour les Innus, tant au plan de la santé publique que de leur culture. Plus globalement, cette division spatiale entre réserve et milieu traditionnel reflète deux systèmes culturels différents, mais vécus conjointement et créant une tension permanente entre des valeurs et des modes de vie.

À l'heure actuelle, une communauté telle Pessamit bénéficie de services publics gérés par le Conseil de bande : déneigement, enlèvement des ordures, voirie, police et services de santé et sociaux. Depuis les années 1970, le service de police est peu à peu pris en charge par la communauté et, en 1989, le gouvernement canadien a opéré une décentralisation des services de santé communautaire au profit de la communauté. C'est au sein de ce contexte particulier que les perceptions de la sécurité et des risques se sont élaborées chez les membres de Pessamit.

Les méthodes de recherche

Il est important d'aborder brièvement les aspects méthodologiques de cette étude. En effet, ils permettent de documenter une expérience de partenariat de recherche avec les autochtones qui peut être transférable. Dans ce projet, il est clair que l'aspect méthodologique est l'un des points qui a permis de tisser de tels liens.

Ce projet a adopté une méthodologie qualitative de type ethnographique. Toute la population était susceptible de faire partie de la recherche. La sélection des individus interrogés s'est opérée selon leur appartenance aux différents groupes de la population de Pessamit et en lien avec le projet. Après des



discussions entre les partenaires innus et non innus du projet de recherche, les groupes qui ont été ciblés sont : les jeunes, les parents, les femmes, les hommes, les aînés, les utilisateurs du territoire² et les décideurs liés à la sécurité du milieu. L'échantillon se voulait aussi représentatif de l'importance en nombre de chacun de ces groupes au sein de la population. Plus de 50 personnes ont été rencontrées.

Des entretiens individuels semi-dirigés auprès de décideurs en sécurité du milieu de Pessamit ont d'abord été réalisés. Une autre grille d'entrevues a été ensuite créée pour des entretiens focalisés («Focus Group»). Ceux-ci ont été effectués auprès des groupes ciblés dans la communauté. Pour organiser et réaliser ces rencontres, la collaboration du milieu a été essentielle, puisque les personnes-ressources oeuvrant auprès de ces différents sous-groupes ont pris en charge une bonne partie des aspects logistiques et de la constitution des échantillons. Elles ont également veillé à la meilleure formulation des questionnaires. Plusieurs de ces personnes ont également assisté aux rencontres, agissant à titre de coanimatrices et de traductrices.

Le traitement des données recueillies a révélé des éléments utiles pour dégager des pistes de recommandations. Ces résultats ont été présentés aux partenaires de recherche, puis aux membres de la communauté par l'intermédiaire d'une séance radiodiffusée de la Commission sur la sécurité.

La perception des risques à Pessamit

Les données recueillies selon ces approches méthodologiques montrent que les Innus adoptent une approche globale des risques de leur communauté, liant intimement des facteurs sociaux, culturels et politiques à des attitudes et à des comportements concrets. La sécurité représente un élément primordial. Elle est décrite comme le seuil minimal de bien-être, à partir duquel la communauté et les individus peuvent ensuite vivre au quotidien et développer leur communauté. La sécurité représente aussi le sentiment d'être protégé et à l'abri. D'autres y associent la prévoyance et le fait d'agir avec précaution, soulignant que c'est «une question d'éducation à la vie».

La plupart des informateurs concluent que leur communauté n'est pas un milieu sécuritaire, et ce, sur tous les plans. À cet effet, la consommation de stupéfiants et d'alcool est montrée comme la situation «de risque extrême». Elle est perçue comme très répandue et hors contrôle. La consommation de psychotropes est intimement liée aux risques, en diminuant la conscience du danger et en favorisant la prise de risque. Les discussions autour de la question des risques a suscité une réflexion profonde sur le sujet et a amené une dénonciation de certaines prises de risque³. Les situations de risque de traumatismes non intentionnels contribuent également à la perception de l'insécurité du milieu, la communauté étant considérée dans l'ensemble comme «propice aux accidents». Ce sont ces questions qui seront maintenant abordées.

Les sites de risque

Les informateurs présentent ce qu'ils estiment être des risques d'accident principalement à partir de repères géographiques : les situations de risque sont d'abord des espaces précis. Trois se distinguent particulièrement : l'eau, la rue et la forêt. Sur ces derniers se retrouvent soit des facteurs, des objets, des situations ou des individus dont la rencontre crée véritablement la situation de risque. Le tableau suivant résume les sites et les situations de risque perçus. On constate que les endroits identifiés par les informateurs sont publics. Ils sont occupés de façon significative par certaines personnes, alors que d'autres demeurent des voies de transition.

² Ce terme est celui des Pessamitinnuat. Il s'agit des personnes identifiées par les instances de la communauté comme celles fréquentant le territoire traditionnel de façon plus assidue que les autres, souvent pour des activités fauniques.

³ Bien que ces points ne fassent pas l'objet du mandat, le sentiment d'insécurité et d'impuissance teintant le discours des informateurs incite à recommander de développer davantage ces questions.



LES SITES ET LES PRINCIPAUX RISQUES DE TRAUMATISMES PERÇUS

Site	Risque	Situation de risque identifiée
EAU (rivières et fleuve) et PLAGE	Noyade	Pêche et cueillette des myes en zones dangereuses Pas de surveillance ni d'autorité Pas de gilets de flottaison Absence de prévention Ne pas savoir nager Sites dangereux sans avertissements Méconnaissance de phénomènes naturels ou climatiques (marées, courant, dégel)
	Blessures	Déchets et bouteilles sur la plage
RUE	Accidents / véhicules motorisés (tous types)	Vitesse Facultés affaiblies Manque de priorité entre véhicules et piétons Chiens errants et animaux sur la route Absence de mesures préventives collectives (police, signalisation) Absence de protections personnelles (ceinture, permis de conduire, assurances)
	Accidents / VTT	VTT dans la rue Trop de personnes sur un véhicule Jeunes conducteurs (moins de 16 ans)
	Accidents / jeunes	Jeux dans la rue Accès trop facile à la route 138
	Blessures corporelles	Personnes menaçantes ou aux facultés affaiblies Déchets Animaux errants
FORÊT	Accidents / véhicules	Chemins sans signalisation Conduite avec facultés affaiblies Vitesse Jeunes conducteurs et irresponsables Trop de circulation
	Blessures	Conflits entre autochtones et non-autochtones (ex. : territoires de chasse) Mauvaise utilisation des armes et des haches Animaux sauvages (crainte) Feux
	Risques généraux	Éloignement des secours Solitude face au danger Facultés affaiblies Ignorance et manque d'habitude des lieux



Plusieurs sites faisaient traditionnellement l'objet d'avertissements particuliers. Ces derniers sont maintenant méconnus et cette ignorance entraîne des risques. Le manque de transmission des savoirs traditionnels et autres⁴, le peu d'expérience, l'intérêt de pousser toujours plus loin certaines activités économiques (par exemple la cueillette des myes) sont tous des facteurs soulignés par les informateurs. S'ajoute l'effritement des liens communautaires, ceux-ci permettant auparavant une certaine prévention globale.

Face à des risques liés davantage au mode de vie contemporain des Innus (par exemple l'usage de véhicules motorisés au village ou en forêt), les sites identifiés sont caractérisés par la pluralité des usages et des utilisateurs : piétons, enfants jouant dans la rue, bicyclettes, automobiles, véhicules tout-terrains, animaux errants. Plusieurs soulignent que cette cohabitation n'est pas nouvelle et qu'elle est «inévitable»⁵, mais elle est «à risque» en raison des véhicules moteurs et de l'absence de priorité des utilisations; s'y joint l'inexistence ou l'inobservance des règlements de sécurité, dont le Code de sécurité routière du Québec. Le fait de ne pas porter la ceinture de sécurité et la vitesse sont présentés comme d'importants facteurs de risque de traumatismes non intentionnels, que ce soit pour les automobiles, les motoneiges et autres véhicules tout-terrains, voire même pour les bicyclettes. La conduite de tous types de véhicules avec des facultés affaiblies par la drogue ou l'alcool est également l'exemple le plus cité lorsqu'on explique les impacts de la «consommation» sur les accidents.

Les solutions proposées par les Innus

Tout au long de cette étude, les Pessamitnuat ont souligné des éléments aggravant les situations de risque identifiées. Il s'agit du manque de normes et de la coercition mal reçue de la part de certains habitants. Cette coercition est aussi perçue comme insuffisante en soi. Beaucoup d'informateurs perçoivent leur milieu comme un monde incontrôlé et imprévisible en regard des situations de risque. Certains en viennent alors à un sentiment d'impuissance face à l'amélioration de la sécurité. Le second volet de la recherche traite donc de l'opinion de la communauté sur les mesures et les solutions existant présentement à Pessamit pour contrôler les risques.

Face aux risques, les informateurs estiment qu'ils ne sont pas suffisamment prémunis. Ils préconisent plusieurs solutions spécifiques pour chacun des sites. Ils posent la reconnaissance des risques par les autorités comme point de départ de la recherche de solutions. La mise en place de mesures et d'infrastructures permettant de renforcer la prévention (cours de natation, radiocommunication, signalisation, trottoirs, piste cyclable, etc.), l'identification de sites dangereux (sur carte et sur le terrain), l'instauration de modalités de transmission des savoirs et le développement d'un «esprit de prévoyance» sont tous des moyens préconisés.

D'autres solutions plus globales sont aussi envisagées. De façon générale, elles se résument ainsi :

- ☞ Accroître les mesures de contrôle, ce qui implique d'augmenter les normes de sécurité et de les appliquer de façon plus systématique. Apporter une attention particulière à l'application de ces règles et aux conditions de travail de ceux qui les appliquent.
- ☞ Améliorer les relations avec le système judiciaire non autochtone, par exemple : développer des mécanismes de partenariat avec la police non autochtone.
- ☞ Redonner une place importante aux connaissances des risques, qu'elles soient traditionnelles ou autres, et favoriser davantage leur transmission.

⁴ Par exemple, en ce qui a trait à l'utilisation d'armes à feu et d'outils.

⁵ Par exemple, il n'y a qu'un seul trottoir dans tout le village. De même, trop peu de sites seraient consacrés et adéquats aux divertissements des enfants et des adolescents.



- ↪ Resserrer les liens communautaires et se réappropriier les valeurs innues, dont celles de la famille, de la communauté et de l'entraide.
- ↪ Reconnaître la place et la responsabilité de tous et chacun dans la sécurité du milieu.

Les informateurs interrogés demandent une plus grande conscience de la responsabilité collective et institutionnelle se rapportant à la sécurité sur le territoire. On évoque aussi une responsabilité individuelle pour solutionner la question des risques de traumatismes non intentionnels. On souhaite donc retrouver une pensée communautaire. Cependant, certaines personnes interrogées montrent aussi la difficulté de cette prise de conscience. Elles expliquent cette situation par les changements vécus de façon accélérée dans la communauté, y compris le passage à un mode de vie davantage calqué sur les autres Nord-Américains.

Les recommandations de la santé publique

Les résultats de cette étude sur les perceptions des risques et des contrôles au sein de la communauté de Pessamit dégagent un ensemble de conclusions favorisant une meilleure sécurité du milieu de vie. La Direction de santé publique peut collaborer à la réalisation de ces dernières. Même si les recommandations de santé publique viennent clore le rapport, nous nous retrouvons plutôt au début d'un processus communautaire visant à améliorer la sécurité de la communauté. Les retombées de cette recherche serviront d'abord à la communauté, mais cette étude et les décisions communautaires qui suivront pourraient également être des exemples porteurs pour d'autres initiatives de santé publique en milieu autochtone.



L'équipe du comité organisateur du

Forum de la population de Betsiamites sur la santé et le mieux-être



Sommaire des recommandations de la santé publique

- ↵ Adopter une approche globale de la sécurité. À ce titre, et dans la mesure où le souhaite la communauté, la Direction de santé publique de la Côte-Nord s'engage à collaborer à la réflexion sur des modèles ou des approches pertinentes et à leur mise en place éventuelle, par exemple celle de *Villes et Villages en Santé*.
- ↵ Reconnaître l'utilité possible de structures non autochtones tout en conservant une certaine prudence dans leur adoption (Commission consultative, système judiciaire ou policier, etc.).
- ↵ Miser sur la connaissance, l'amélioration et la mise à profit des structures et des réseaux innus locaux, traditionnels et actuels. Dans la mesure de ses capacités et des souhaits de la communauté, la Direction de santé publique peut aider à soutenir cette démarche et contribuer à cette réflexion.
- ↵ Mieux comprendre les valeurs spécifiques et les savoirs locaux, de les considérer dans une perspective d'application, notamment en sécurité des milieux et en santé publique.
- ↵ Assurer une diffusion de ces recherches par différents médias et de voir à leur application directe lorsqu'elles sont pertinentes, en utilisant des solutions telles que l'accompagnement des jeunes, la cartographie des risques et leur identification visuelle, ainsi que l'harmonisation des cartes scientifiques (ex. : Pêches et Océans Canada) avec la connaissance des risques de la communauté. La Direction de santé publique peut contribuer à la diffusion de ces recherches en matière de santé publique et de sécurité des milieux, à leur mise en oeuvre, si cela est pertinent et dans la mesure de ses moyens.
- ↵ Diffuser davantage et dans plusieurs milieux les connaissances générales sur la sécurité, mais en les adaptant au contexte local et aux différents publics ciblés. Cela inclut l'adaptation pour les outils de sécurité et leur application. La Direction de santé publique peut contribuer à ces aspects et à leur mise en application, en particulier lors de la confection d'outils de sensibilisation et de formation.
- ↵ Reconnaître et mieux cerner l'influence de la structure administrative, politique et idéologique de la réserve sur la sécurité du milieu, afin de rendre plus efficaces les futures actions.
- ↵ Reconnaître la spécificité des Innus d'aujourd'hui et, en particulier, de la communauté de Pessamit. La Direction de santé publique s'engage à porter attention à cette question dans ses actions et ses interventions, notamment par la sensibilisation du réseau de santé publique.
- ↵ Sensibiliser les non-autochtones à la culture innue, qui comporte des dimensions traditionnelles et contemporaines, afin de favoriser une acceptation mutuelle.
- ↵ Favoriser une prise en charge collective et individuelle de la sécurité qui est l'affaire de tous. En conséquence, il est requis de développer les compétences locales en matière d'implication et de participation communautaire. Si cela est jugé nécessaire, la Direction de santé publique peut participer à la poursuite de cet objectif.
- ↵ Adapter les modalités de participation de la population à l'amélioration de la sécurité de façon à optimiser la contribution de chacun.
- ↵ Doter la communauté de mécanismes et de moyens assurant la prise en compte effective des résultats de cette participation en utilisant différents moyens et en touchant les différents secteurs d'action.
- ↵ Cibler comme actions prioritaires celles pour lesquelles un certain consensus social semble se dégager. Ces choix permettront d'assurer une meilleure acceptabilité sociale à défaut d'être supportés à l'unanimité.

De façon générale, l'étude fait ressortir l'attente populaire pour que les autorités se penchent sur les souhaits émis par la population dans ce rapport.

Geneviève Brisson, LI.B. Ph.D.
Anthropologue
Agence de la santé et de services sociaux





Comité de rédaction :

© Suzan Bélanger
Traitement de texte et mise en page

© Nicole Boudreau
Directrice de la planification et des ressources informationnelles

© Raynald Cloutier, m.d.
Directeur de santé publique et des affaires médicales

© Michel Des Roches
Agent de recherche en surveillance et évaluation
et
Responsable du bulletin «*La santé recherchée*»

© Sandra Morin
Chef du service des communications et des affaires corporatives

Supervision du projet :

© Marielle Richard
Agente de planification, de programmation et de recherche
Direction de santé publique de la Côte-Nord

Disponible sur le site internet de l'Agence :

 www.rrss09.gouv.qc.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 1703-4620

**Agence de la santé
et des services sociaux
de la Côte-Nord**
Québec 

Pour en savoir plus...

FRENETTE, Pierre et Dorothee PICARD. *Histoire et culture innues de Betsiamites*, Betsiamites, École Uashkaikan et Les presses du Nord, 2003, 303 pages.

LABRÈQUE, André et Jacques ROUTIER. *Rapport du forum de la population de Betsiamites sur la santé et le mieux-être*, Pessamit, Conseil de bande de Betsiamites, Secteur santé, 2003, 12 pages (français) et 12 pages (innu).

LEVAQUE-CHARRON, Renée. *Sécurité dans les milieux de vie. Pour le mieux-être des citoyens, des citoyennes et des familles*, Québec, Comité intersectoriel sur la sécurité dans les milieux de vie, 1999, 69 pages.

MAILHOT, José. *Au pays des Innus : les gens de Sheshatshit*, Montréal, Recherches amérindiennes du Québec, 1993, 184 pages.

ROY, Bernard. *Sang sucré, pouvoirs codés, médecine amère. Diabète et processus de construction identitaire : les dimensions socio-politiques du diabète chez les Innus de Pessamit*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003, 247 pages.

